

Dans les temps qui ont suivi la captivité, l'usage s'est introduit de lire la Bible en commun dans les synagogues. Le sabbat j'ir ressemblait ainsi au dimanche protestant.

Dans l'alliance nouvelle, c'est à l'Eglise catholique qu'il faut aller demander le secret de la sanctification du jour de Dieu. En dehors d'elle, ce jour est froid et vide parce qu'il y manque le vrai sacrifice.

Comment s'est fait le passage du sabbat au dimanche ? Le Sauveur est sorti du tombeau le lendemain du sabbat. C'est aussi un lendemain de sabbat qu'a eu lieu, cinquante jours après, la grande manifestation de l'Esprit de Dieu dans le mystère de la Pentecôte. Ce jour est considéré comme le jour de l'Eglise. Des le temps des apôtres et jusqu'au sein de l'Eglise judaïsante, le premier jour de la semaine devint un jour de réunion pour les fidèles. L'institution du dimanche est donc primitive.

L'interdiction des œuvres serviles fut transférée du sabbat au dimanche, quand la séparation fut consommée entre la synagogue et l'Eglise. Mais le repos du corps n'est que la condition préalable de la culture de l'âme. Si l'on veut connaître et comprendre le dimanche chrétien, il ne suffit pas de le regarder par le dehors, il faut pénétrer au dedans : on y trouve alors le sacrifice véritable.

L'orateur explique alors le sacrifice eucharistique, en montre les grandeurs et les bienfaits, puis il ajoute : « Nous avons un autel, *Habemus altare.* »

« Plaignons ceux qui n'en ont point ! Que leur temple est vide ! Que leur culte est indigent ! Que leur prière est isolée ! Que leur dimanche est triste et froid ! Il ressemble à ces jours néfastes du culte païen dont nous parlions tout à l'heure. Tout y est défendu ; la liberté se heurte partout à de nouvelles barrières, et le cœur ne trouve nulle part, dans les observances d'une religion sans vie, la compensation des renoncements imposés. Ce qui manque au dimanche hérétique : c'est le vrai sacrifice. La synagogue n'en avait que la figure, nos frères séparés n'en ont que le souvenir ; seule l'Eglise catholique en possède la réalité toujours actuelle, toujours vivante, toujours féconde.

« Bénissons cette mère de nos âmes pour sa fidélité à garder son trésor ! Oh ! comme l'enfer le lui a envié ! Quels assauts de l'impiété pour le lui ravir ! Quelles hypocrisies de l'erreur pour mettre à néant l'oblation du Calvaire ! L'Eglise ne s'est laissée ni violenter ni séduire. Elle a gardé son sacrifice, elle l'a entouré de toutes les protections, elle l'a paré de toutes les magnificences, elle lui a fait hommage de toutes les gloires. Pour l'honorer, elle a plié l'art antique aux usages chrétiens. C'était trop peu : elle a enfanté un art nouveau, une architecture qui emporte vers les cieux les regards et les cœurs, une peinture qui allume aux feux du soleil l'éclat de ses verrières, une sculpture faite d'idéal et de